

Voir vert : Les adventistes et l'environnement

Harwood A. Lockton

La question de l'environnement fait maintenant partie du débat public. Les adventistes devraient-ils « voir en vert » ou est-ce seulement une mode culturelle des années 90 ? Y a-t-il dans la tradition adventiste une tendance « verte » ? L'écologie est-elle la prérogative exclusive des adeptes du Nouvel Age ?

Dans une étude bien connue, Lynn White affirme que la chrétienté est responsable des problèmes écologiques du monde. Pour remédier à la situation, elle devrait soit se rapprocher de manière significative de la position de François d'Assise envers la nature, soit s'effacer devant le bouddhisme zen. Le problème, selon White, c'est que la chrétienté « a non seulement établi un dualisme entre l'homme et la nature, mais elle a aussi proclamé que Dieu désire que l'homme exploite la nature à ses propres fins ».¹

Malgré les nombreuses réfutations présentées à la fois par des chrétiens² et des non-chrétiens au cours des 25 dernières années, le mouvement écologique continue à manifester une certaine antipathie envers la chrétienté et à lui préférer les idées panthéistes du Nouvel Age.

Un point de vue biblique

La Bible accepte-t-elle une attitude abusive à l'égard de l'environnement ? Est-il possible d'élaborer une éthique biblique de l'environnement ? Un examen des principaux événements de l'histoire du salut — création, chute, rédemption et fin du monde —, ainsi que du sabbat, nous aidera à répondre à ces questions.

La création. « Derrière la chrétienté et ses enseignements se profile une philosophie de la création. Elle s'intéresse au

Créateur, aux choses qu'il a créées et aux relations qui se sont développées entre eux. »³ Pourtant, les adventistes ont tendance à insister davantage sur le processus de la création que sur sa *signification*.

Le premier chapitre de la Genèse établit clairement que le monde appartient à Dieu. Genèse 1 : 26-28 montre qu'Adam et Eve vivaient une relation à trois dimensions : avec Dieu (faits à son image), avec les autres (« soyez féconds et multipliez »), et avec le monde (« dominez », « assujettissez »).⁴

Le problème naît de la notion de domination et d'assujettissement. L'étude de White s'attarde sur l'utilisation de ce texte. « Soyez féconds et multipliez » est une invitation qui s'étend à toutes les créatures, mais seuls les êtres humains reçoivent l'ordre de dominer et d'assujettir. La traduction anglaise des mots hébreux (*radah* et *kabash*) est moins percutante que l'original. *Radah* signifie « piétiner », comme le sont les raisins dans le pressoir. *Kabash* suggère l'image du conquérant qui pose son pied sur le cou du vaincu.⁵

Mais le contexte de cette déclaration est important. Juste avant, on trouve le texte parlant des êtres humains créés à l'image de Dieu (Genèse 1 : 26, 27). Sans cette image, les êtres humains ne peuvent pas exercer leur pouvoir avec compétence. Hall montre que l'expression « image de Dieu » devrait être lue comme un verbe.⁶ Les hommes sont appelés à « reproduire l'image de » ou à copier Dieu dans toutes leurs actions, y compris dans le domaine écologique. Tout de suite après cette déclaration, on trouve une restriction à cette autorité (Genèse 1 : 29, 30) : manger de la viande n'est pas permis.

Il faut aussi remarquer le texte de Genèse 2 : 15 où Adam et Eve sont placés dans le jardin « pour le cultiver et le garder ». Le terme hébreu *abad* (« cultiver ») a le sens de servir comme un serviteur ou un esclave. L'autre mot, *shamar* (« garder ») signifie surveiller et préserver. Wilkinson indique que les deux mots impliquent des actions faites au profit de l'objet (c.-à-d. la Terre) et non premièrement du sujet.⁷ Le commandement de Genèse 2 limite considérablement le pouvoir impliqué dans Genèse 1.

Deux idées sont en présence dans Genèse 1 et 2. D'un côté, l'humanité est créée à l'image de Dieu, ce qui la distingue de la nature. Nous sommes appelés à servir la nature et à lui faire du bien tout comme Dieu nous bénit. Mais, d'autre part, nous sommes des créatures ; nous faisons donc partie de la nature et nous devons la dominer pour pouvoir survivre. Pourtant, nous devons nous rappeler que Dieu est notre maître à tous. Stott remarque : « Les idées de dépendance à l'égard de Dieu et de domination sur la Terre sont étroitement liées. »⁸ Or, comme les hommes ont oublié qu'ils sont dépendants de Dieu,



la Terre souffre entre les mains de l'humanité.

La chute. La relation à trois dimensions, Dieu, le prochain et la nature, a été violemment compromise au moment de la chute. En raison de sa désobéissance à Dieu (Genèse 3 : 1-7), l'humanité a connu un éloignement spirituel (Genèse 3 : 8-10). Adam en a blâmé Eve, ce qui a sapé l'harmonie sociale (Genèse 3 : 11-16). La relation écologique avec la nature fut aussi rompue (Genèse 3 : 17-19). Toute la création a souffert des conséquences de la chute (Romains 8 : 19-22). Les effets ne se sont pas limités au domaine spirituel. La rupture de la relation spirituelle a, en fait, ébranlé les relations sociales et écologiques. Le bien-être et l'obéissance découlant de l'ordre créé ont fait place à la désobéissance et à la malédiction. La nature humaine en a été profondément meurtrie. Ainsi l'origine des problèmes actuels de l'environnement se trouve non pas dans le plan de Dieu, mais dans la nature de l'homme.

La rédemption. La rédemption est un renouveau en Christ de l'image déchue de Dieu dans l'humanité (Romains 8 : 29, 30 ; 2 Corinthiens 3 : 18). Ce renouveau touche les trois dimensions de la relation établie à la création. Il est intégral ; au fur et à mesure que notre relation avec Dieu se rétablit, nous reformons des liens avec autrui et avec l'environnement. Les élus devraient chercher à préserver la Terre créée par Dieu.

La fin du monde. Puisque les chrétiens pensent que le Christ va bientôt revenir et instaurer un ordre nouveau sur une nouvelle Terre, pourquoi devraient-ils se soucier des problèmes de l'environnement ? Nous pourrions faire les mêmes remarques à propos de notre corps dont nous prenons soin, tout en sachant qu'il sera transformé à la résurrection. Les commandements de Dieu qui nous demandent de prendre soin de notre corps et de l'environnement ne sont pas annulés par le fait que le Christ va bientôt revenir. Dieu détruira ceux qui détruisent la Terre (Apocalypse 11 : 8).

Les messages des trois anges d'Apocalypse 14 sont au centre

de la conception eschatologique adventiste. Pilmoor suggère qu'ils reprennent les trois dimensions de la relation du récit de la création, mais en sens inverse.⁹ Le premier message nous appelle à « adorer celui qui a fait les cieux, la terre, la mer et les sources d'eau » (Apocalypse 14 : 7). Comment adorons-nous le Créateur ? Certainement pas en adorant la création, conception panthéiste, ni en la détruisant. En tant qu'adventistes pleinement convaincus de l'importance du récit de la création et de l'Apocalypse, nous devrions être les « plus verts » des chrétiens !

Le sabbat. Le sabbat est un autre élément fondamental des croyances adventistes, et pourtant, le plus souvent, ce sont des non-adventistes qui ont souligné sa relation avec le débat sur l'environnement. D'abord, le sabbat est un mémorial de la création (Exode 20 : 11). C'est le jour où l'on se souvient du Créateur et de son œuvre plutôt que de la nôtre. De plus, c'est un jour de repos, non seulement pour l'humanité, mais aussi pour la création (Exode 20 : 10, 11). C'est un jour de re-création plutôt que de loisir ou « d'exploitation ».

L'année sabbatique était une prolongation du sabbat hebdomadaire. La terre avait l'occasion de se reposer

tous les sept ans (Exode 23 : 10, 11 ; Lévitique 25 : 1-7). Le principe du sabbat invite à un repos périodique et à la régénération. Il est en contradiction avec la courbe exponentielle chère aux économistes et aux politiciens. Le sabbat appelle à la modération, à la fois dans le domaine de la production et dans celui de la consommation. Il met des limites à l'expansion du matérialisme et à la dégradation de l'environnement.

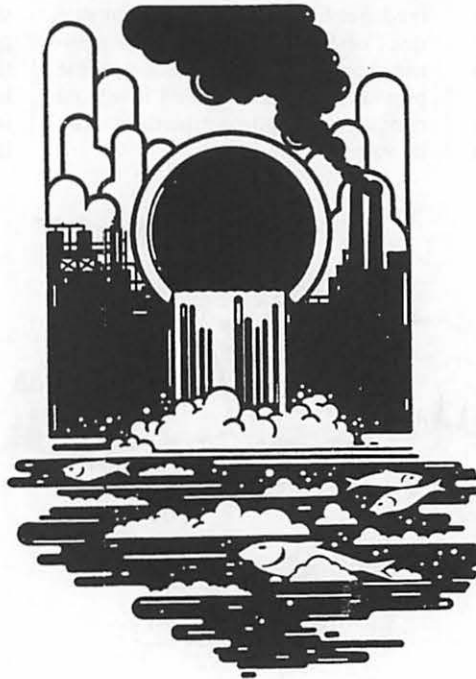
Cette Terre appartient à Dieu ; elle a été confiée aux hommes avec certaines limites. Nous en sommes les gérants et les économes. Nous ne sommes ni des propriétaires ayant des droits d'exploitation, ni des gardiens de musée chargés de mettre sous clé les trésors qu'elle contient.

Les philosophies vertes actuelles

Alors que bon nombre d'adventistes tendent à négliger leurs responsabilités envers la création, d'autres, par contre, pleins de bonne volonté, acceptent sans s'en rendre compte certains aspects discutables de la philosophie écologiste.

Devant les excès des environmentalistes encouragés par les conceptions naturalistes qui nient l'existence de Dieu et tentent de tout expliquer en termes de processus naturels, beaucoup de « verts » ont réagi en adoptant une vue panthéiste du monde. Le panthéisme soutient que tout est Dieu, qu'il n'y a aucune distinction entre Dieu, l'humanité ou la nature.¹⁰ Wilkinson montre que le vrai défi lancé au christianisme de l'Amérique du Nord contemporaine n'est plus un humanisme séculier, mais une spiritualité éclectique qui regroupe le mouvement du Nouvel Age et le panthéisme.¹¹

Le panthéisme a été rapidement accepté par la philosophie verte parce qu'il ne voit aucune dichotomie entre les hommes et le reste du monde naturel. La nature doit être protégée et préservée parce que Dieu y est présent. Mais le panthéisme ne laisse aucune place à l'humanité. Le récit biblique, pourtant, montre clairement que l'humanité a été créée à l'image de



Dieu, de peu inférieure aux anges (Psaumes 8 : 5). Schaefer souligne que le panthéisme rabaisse les humains au niveau de la nature ; il n'élève pas la nature au niveau de l'humanité.¹²

Certaines notions du panthéisme et des religions orientales sont en train de pénétrer la compréhension chrétienne de l'environnement. Sean McDonagh, s'inspirant du mysticisme panthéiste du catholicisme médiéval, voit dans l'hindouisme, le bouddhisme et les religions tribales des notions propres à enrichir la compréhension chrétienne de notre relation avec la nature.¹³ Tout en applaudissant à son souci de « préservation de la Terre », nous trouvons suspecte et non biblique sa façon d'utiliser ces idées non chrétiennes.

La pensée du Nouvel Age suit la même tendance. C'est un regroupement éclectique de notions et philosophies, souvent issues des religions orientales, de l'occultisme et de la science. En essence, c'est un mouvement monistique, qui ne fait aucune distinction entre Dieu, les hommes et la nature. Par conséquent, nous sommes Dieu. Mais comme le souligne Cooper, « les chrétiens aspirent à la communion, non à l'union avec

Dieu ».¹⁴ Malheureusement, certains chrétiens fondamentalistes ont rejeté toute notion de responsabilité en matière d'environnement, parce qu'à leurs yeux, cela fait partie du complot du Nouvel Age visant à établir une domination satanique du monde.¹⁵

Gaia est une autre notion voisine, considérée par certains environnementalistes comme une option séculière, non religieuse, à la place de l'humanisme. Lovelock et Margulis montrent que la Terre est un organisme vivant capable de s'autogérer et de régler toute vie qui l'habite. Dans ces conditions, la notion d'un Dieu sustentateur de sa création devient caduque. L'acceptation de cette idée, appelée hypothèse de Gaia, d'après le nom de la déesse grecque de la Terre, se retrouve à la fois dans le mouvement du Nouvel Age et dans les milieux scientifiques ;¹⁶ Cooper l'appelle « le paganisme scientifique ».¹⁷

Au cœur de l'écologie se trouve la notion d'égalité biocentrique ; cela veut dire que la vie sous toutes ses formes, animaux, insectes et écosystèmes, ont un droit égal à l'existence. En toute logique, cela inclut les plantes... même si les écologistes les plus

convaincus ont besoin de manger ! En ce qui concerne le panthéisme, il semble donner une place plus importante à la vie non humaine qu'à la vie humaine, et tend à rester indifférent à la souffrance humaine.

Les chrétiens ont besoin de trouver un juste milieu entre les excès de l'humanisme et du panthéisme. Nous devrions être « verts » dans la mesure où il s'agit de prendre soin de la création de Dieu, mais nous devrions aussi examiner avec prudence les philosophies contemporaines de ce mouvement et rejeter toute conception non biblique. Les chrétiens devraient exprimer clairement leurs préoccupations écologiques et agir en conséquence pour que ceux qui ont été déçus par l'humanisme séculier puissent voir dans le christianisme une option cohérente et solide pour remplacer la réponse du mouvement du Nouvel Age aux problèmes de l'environnement.

A un niveau personnel, la Bible nous demande d'être de bons économistes de la création de Dieu. Si nous vivons sur cette planète en nous efforçant de suivre les conseils divins, Dieu sera heureux de nous confier la Nouvelle Terre.

Que puis-je faire ?

En tant que chrétiens, nous devons réfléchir à la façon dont notre comportement affecte l'environnement. Si certains points sont assez complexes, d'autres, par contre, sont plus faciles à mettre en pratique. Voici quelques suggestions :

- **Simplifiez votre style de vie.** Rappelez-vous que tout ce que vous achetez, termine à la poubelle. N'achetez pas des produits trop bien emballés. Réutilisez plusieurs fois tout ce que vous pouvez. Au lieu de jeter les articles abîmés, réparez-les. Vendez ou donnez ce que vous ne pouvez plus utiliser. Préférez la marche à pied et la bicyclette, à la voiture. Cela vous fera faire de l'exercice et sera moins polluant.

- **Apprenez à conserver l'eau.** Par exemple, fermez le robinet quand vous vous brossez les dents ; prenez des douches plus courtes ; utilisez les restes d'eau de cuisson pour vos plantes. Au lieu de faire couler le robinet chaque fois que vous voulez boire, conservez une carafe d'eau froide dans le réfrigérateur.

- **Organisez une journée de ramassage des ordures.** Travaillez en groupe sur votre campus, autour de votre église, dans un parc de votre localité ou sur une autoroute.

- **Plantez un arbre.** Les arbres utilisent du dioxyde de carbone et de l'eau dans le processus de photosynthèse permettant la production du glucose et de l'oxygène. Un arbre peut éliminer de l'air jusqu'à 22 kilos de dioxyde de carbone par an. Un bouleau de taille adulte fournit assez d'oxygène pour une famille de quatre personnes.

Consultez, à la bibliothèque, les publications susceptibles de vous donner des idées sur la protection de l'environnement dans l'endroit où vous vivez. Deux brochures publiées par le groupe EarthWorks (1400 Shattuck Ave. # 25 ; Berkeley, CA 94703 ; U.S.A.) donnent des conseils utiles : *50 Simple Things You Can Do to Save the Earth* (1989), et *The Next Step : 50 More Things You Can Do to Save the Earth* (1991).

NOTES

1. Lynn White, « The Historical Roots of Our Ecologic Crisis », *Science* 155 (1967), p. 1205.

2. Voir par exemple R. H. Ayers, « Christian Realism and Environmental Ethics » dans E. C. Hargrove (éd.), *Religion and Environmental Crisis* (Athens, Georgia : The University of Georgia Press, 1986), p. 154-171 ; et Tom Cooper, *Green Christianity* (London : Hodder & Stoughton, 1990), p. 36, 37.

3. Clarence Glacken, *Traces on the Rhodian Shore : Nature and Culture in Western Thought from Ancient Times to the End of the Eighteenth Century* (Berkeley : University of California Press, 1967).

4. Les versets bibliques cités sont tirés de la version Segond.

5. Loren Wilkinson (éd.), *Earth-keeping : Christian Stewardship of Natural Resources* (Grand Rapids : Eerdmans, 1980), p. 209.

6. D. J. Hall, *Imaging God : Dominion as Stewardship* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1986).

7. Wilkinson, *op. cit.*, p. 209.

8. John Stott, *Issues Facing Christians Today*, 2ème éd. (London : Marshall Pickering, 1990), p. 26.

Suite page 34 

Voir vert . . .

☞ Suite de la page 7

9. Victor Pilmoor, « Green Piece : God, Man and Nature ; Three-Dimensional Imagery », *Meridian 2* (1990), p. 11-13.

10. Voir Humberto M. Rasi, « Combats sur deux fronts : une réponse adventiste au sécularisme et au néopanthéisme », *Dialogue 3* : 1 (1991), p. 4-7, 22, 23.

11. Loren Wilkinson, « New Age, New Consciousness, and the New Creation », dans W. Granber-Michaelson (éd.), *Tending the Garden : Essays on the Gospel and the Earth* (Grand Rapids, Michigan : Eerdmans, 1987), p. 10.

12. Francis Schaefer, *Pollution and the Death of Man* (London : Hodder & Stoughton, 1970), p. 26.

13. Sean McDonagh, *To Care for the Earth* (Quezon City, Philippines : Claretian Publications, 1986) ; voir aussi Thomas Berry, *The Dream of the Earth* (San Francisco : Sierra Club Books, 1988).

14. Cooper, *op. cit.*, p.118.

15. Voir Constance Cumbey, *The Hidden Dangers of the Rainbow : The New Age Movement and Our Coming Age of Barbarism* (Shreveport, Louisiana : Huntingdon House, 1983) ; et Dave Hunt, *Peace, Prosperity and the Coming Holocaust : The New Age Movement in Prophecy* (Eugene, Oregon : Harvest House, 1983).

16. Voir, par exemple, Norman Myers (éd.), *The Gaia Atlas of Planet Management* (London and Sydney : Pan Books, 1985).

17. Cooper, *op. cit.*, p.151.

Harwood Lockton enseigne la géographie ; il est aussi président du département de Sciences humaines à Avondale College, à Cooranbong, N.S.W., en Australie.

Prendre soin de la création

Une déclaration adventiste sur l'environnement*

Le monde dans lequel nous vivons est un don d'amour du Dieu Créateur, de « celui qui a fait les cieux, la terre, la mer et les sources d'eau » (Apocalypse 14 : 7 ; 11 : 17, 18). Les êtres humains qu'il a placés dans cet univers entretiennent des relations avec Lui, leurs semblables et le monde qui les entoure. Les Adventistes du Septième Jour considèrent donc que la préservation et le maintien de la création font partie intégrale de leur service envers le Créateur.

Dieu a mis à part le septième jour, le sabbat, pour qu'il serve de mémorial et rappelle constamment son activité créatrice et la formation du monde. En se reposant ce jour-là, les adventistes soulignent la valeur particulière de cette relation avec le Créateur et sa création. L'observation du sabbat met en relief l'importance de notre association avec l'environnement tout entier.

La décision humaine de désobéir à Dieu a brisé l'harmonie première et entraîné un désordre contraire aux intentions divines. De là, la pollution de l'eau et de l'air, la destruction des forêts et de leurs habitants et l'exploitation abusive des ressources naturelles. Comme nous reconnaissons que les êtres humains font partie de la création de Dieu, notre effort dépasse l'environnement pour s'intéresser à la santé de l'homme et à sa manière de vivre en général. Nous recommandons un style de vie sain ; nous rejetons l'usage de toutes substances qui nuisent à la santé et aux ressources naturelles comme le tabac, l'alcool et autres drogues ; nous conseillons un régime végétarien simple.

Convaincus que tous les hommes ont une origine commune et qu'ils ont tous reçu du Créateur le même droit à la dignité, les Adventistes du Septième Jour encouragent le respect d'autrui et des relations d'entraide avec chacun. Etant donné le lien étroit qui existe entre la pauvreté humaine et la dégradation de l'environnement, nous nous engageons à améliorer la qualité de vie de chacun. Notre but est de développer les ressources naturelles et de répondre aux besoins de l'humanité.

Une action plus efficace au niveau de l'environnement exige des efforts à la fois individuels et collectifs. Nous acceptons le défi que nous lance la restauration du plan de Dieu. Par la foi, nous nous engageons à poursuivre cet effort et à soutenir le travail réalisé au niveau des êtres humains et de l'environnement, par des individus déterminés à servir Dieu et l'humanité.

Par cet engagement, nous confirmons notre rôle d'économistes de la création et notre croyance en une restauration totale et finale de toutes choses en Dieu.

(*) Cette déclaration a été adoptée en octobre 1992 par les délégués assistant au Conseil annuel de l'Église Adventiste du Septième Jour.

Christian

